

Un problème que tous les enfants doivent prendre en charge coopérativement

Oui nous sommes interpellés

L'intérêt d'un tel article, cela est souligné en couverture, est effectivement de nous interpellé sur des faits qui existent et auxquels nous sommes de plus en plus confrontés : enseignement spécialisé, ZEP, classes de ZUP, etc. Il témoigne d'un grand désarroi face à ces problèmes et pose bien les questions qui restent encore sans réponse.

La misère économique a pour corollaire la misère affective, psychologique, sexuelle, et entraîne l'exclusion qui est à la fois rejet par les autres de celui qui est différent (sale, pouilleux, violent, paresseux) mais aussi repliement sur soi et renforcement de comportements, de structures relationnelles et affectives (esprit de clan) qui protègent la communauté de toutes les interventions extérieures toujours vécues comme agressions.

Les fausses solutions

En un mot, la solution n'est pas, comme semble le penser l'auteur, dans un moyen terme entre la répression, la persuasion insistante et l'assistance bienveillante.

Un discours, fut-il « calme » et « cordial », ne fera pas changer les choses ; il est agression au même titre que l'intervention des gendarmes, de l'IDEN, de la mairie, etc., parce qu'il est porté par la bonne conscience de gens qui se réfèrent à des valeurs sociales étrangères à ceux à qui ils s'adressent. C'est la morale du bien contre le mal, du propre contre le sale, des bons parents contre les mauvais, celle de la raison dominante.

Je ne crois pas que l'on puisse se donner le droit de « soulever les couvercles des marmites », même avec de bonnes intentions, quand dans notre propre marmite mijote tous les jours un cuissot de dinde. Je ne crois surtout pas que cela puisse avoir une quelconque efficacité sinon celle d'exacerber le sentiment d'exclusion et les réactions agressives « antisociales » qui en découlent.



Chercher des solutions dans le milieu où nous les accueillons, l'école

Cela signifie-t-il qu'il n'y a pas de solution et que nous restons impuissants ? Des solutions sont peut-être à chercher (avant de vouloir intervenir à toute force dans le cadre de vie des enfants) dans le milieu où nous les accueillons, l'école. La présence d'un enfant sale, pouilleux, affamé ne peut être vécue seulement comme une gêne pour les autres. C'est un problème que tous les enfants doivent prendre en charge coopérativement vers la recherche de solutions.

Si on a un atelier cuisine dans la classe, cela peut soulager un affamé mais aussi être formateur et agréable pour tous.

Si on demande l'aménagement d'une salle de bain dans l'école, un enfant sale peut s'y laver mais tous y trouveront le plaisir de la détente et des jeux aquatiques.

Dans le cadre de la classe on doit pouvoir aider les enfants à trouver des solutions, à condition qu'on ait la volonté de les voir réellement confrontés au problème. Nous sommes dans une situation à peu près similaire quand on intègre un enfant handicapé dans une classe. La bonne conscience fait que nous n'y répondons pas par l'exclusion ou la compassion facile.

Et au-dehors

Sur le plan général de l'intervention sociale dans les milieux du sous-prolétariat, le mouvement ATD me paraît avoir une pratique intéressante. Les militants de ce mouvement ont choisi de vivre dans les cités d'urgence parmi les gens du quart-monde. Ils partagent leurs problèmes quotidiens et essaient de trouver des solutions au jour le jour avec leurs propres moyens (économiques, culturels) dans les domaines de l'hygiène, de l'alimentation, du travail, etc.

Peut-être pourrions-nous les contacter pour envisager la publication de leur témoignage dans *L'Éducateur* (NDLR : c'est fait).

Je ne mets pas entre parenthèses, bien sûr, la responsabilité des pouvoirs publics dans les domaines de l'emploi, de la réfection de l'habitat. Il ne s'agit pas, là non plus, d'assistance mais de droits fondamentaux de chaque individu.

Bernard DONNADIEU

Peut-être un outil...

Un bouquin me pose un problème : *La boîte à musique* de J.M. DEFROMONT, Ed. Science et Service, ATD Quart-Monde.

C'est l'histoire d'un gosse d'une cité d'urgence. Un de ces gosses durs... un de ceux sans lesquels, ma chère... que notre métier serait beau !

Un de ces gamins qui suent la misère... et qui nous la renvoient à grands coups de poings. Bouquin écrit à partir des réalités perçues par le mouvement Tapor (ATD).

Bouquin à faire lire dans les CM2 (me semble-t-il) : le texte est simple mais son défaut c'est qu'il est trop long (280 pages, format 14 x 21) même si la typo est grosse.

Le rôle de l'institut est important car je ne pense pas qu'a priori les enfants seront attirés par ce livre. Par contre, une fois dedans, il permet d'aborder bien des problèmes : la tolérance, le respect de la différence, et tout particulièrement à l'école. Il peut être une provocation pour prendre en mains les problèmes de violence, de rejets plus ou moins racistes que l'on rencontre quotidiennement dans nos écoles.

Il est proche de *La gloire* de KORCZAK mais a l'avantage de situer le récit ici et maintenant et non à Varsovie en 1910, le défaut d'être plus difficilement abordable techniquement car deux fois plus long.

J.C. SAPORITO